

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 5

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Notre 2^{me} concours patoisan !

Trente traductions nous sont parvenues dans les délais. Chacune d'elles témoignait du souci de bien faire et de donner de notre savoureux et vieux langage un reflet aussi authentique que possible.

Ça n'était pas toujours facile...

Et comme un grand nombre — une vingtaine presque — des manuscrits se tenaient de très près quant au sens et à l'esprit de la gandoise de M. L. Goumaz, le jury, donc un patoisan de longue et savante pratique, a du tenir compte des plus fines nuances pour départager les concurrents...

Aussi est-ce sur les quatre qui lui parurent le mieux se rapprocher du bon parler vaudois tout en se tenant dans les normes du bon français que son choix s'est finalement porté.

Ce qui ne diminue en rien les mérites des autres.

Quelques concours étaient, en revanche, savoureux de fantaisie, comment dire...

Premier prix

La femme, le chien et les chevrettes (champignons)

J'en ai entendu une toute bonne il y a un' paire de jours, il me faut vous la conter. Pour une gandoise, c'est une gandoise. On l'appellera celle de la femme, du chien et des chevrettes.

Vous savez ce que c'est que des chevrettes ?

De ces champignons jaunes comme des Napoléons, qui croissent dans les bois sous les petits sapelots. On ne peut rien manger de meilleur s'ils sont faits à la crème et au beurre.

Voici l'histoire :

Auguste et sa femme étaient mariés depuis quelques mois et devaient inviter leurs amis

fantasque et pas sans valeur au reste...

Comme nous vous l'avons dit d'ailleurs, ces concours doivent rester un jeu et qui resserrent toujours plus entre ceux qui rédigent le *Nouveau Conteur* et les concurrents, les liens de l'amitié.

Le palmarès

1er prix, Fr. 10.— : « Pierrette », M. A.-L.

Perusset, instituteur, Montagny s. Yverd.
2e prix, un abonnement : M. Henri Turel-Anex, à Huémoz.

3e prix, un abonnement : M. Jules Gruaz, Lausanne.

4e prix, un abonnement : M. A.-L. Crisinel, Denezy.

Les abonnés qui gagnent un... abonnement au *Nouveau Conteur* sont priés de nous faire savoir l'adresse des personnes auxquelles ils entendent en faire don.

Traduction de la gagnante :

Pierre, le grand Frédéric et le gros Georges.

— Mais, fait l'Augustine à son homme, tu leur demanderas ce qui leur ferait plaisir de manger.

Auguste fit la commission.

— Oh ! des champignons, que dirent tous les trois.

Bon !

Le lendemain, l'Augustine leur prépare une « épéclée » (une enchatelée) de chevrettes qu'elle avait cueillies trois jours avant, mais avant de leur dire : « Asseyez-vous pour manger », il lui prit un remords. « Si les chevrettes étaient trop vieilles, on serait beau.

Mais je sais bien ce que je veux faire. J'en vais donner une pleine écuelle au chien. Si tout va bien avec le chien, on est bon ! »

Le chien ne se fit pas dire deux fois et dévore tout d'un coup et, un moment après, se sauve tout joyeux.

— A table ! que fait alors l'Augustine à ses visites (invités).

Et ils se régalaient et se lèchent les pottes et remercient et boivent à la santé de la cuisinière. Ils devisent gaîment et rient comme des bossus en disant :

— Te prenne t'y pas, ces chevrettes descendent extra bien !

Mais voici que quelques minutes après, la servante ouvre la porte :

— Madame, qu'elle fait, venez vite !

L'Augustine, qui se méfiait d'un malheur, se dépêche de sortir et court à la cuisine. Mais l'autre de dire :

— Madame, Madame, ça me fait bien mal de vous le dire : le chien est mort !

— Mort ? Que me dis-tu là ?

Et la femme devient verte comme l'herbe du pré. En se disant : « Quelle affaire ! Je suis perdue (foutue !). Oh la la ! J'ai empoisonné notre monde. »

— Es-tu sûre au moins que le chien est mort ?

— S'il est mort, le pauvre bougre ! Pouvez-vous me le demander, moi qui l'ai vu de mes deux yeux quand l'automobile lui a passé dessus et qu'elle l'a écrasé !...

— ... Ah ! quel bonheur que ce soit l'automobile !

Alors, l'Augustine a sauté au cou de sa servante qui n'y a rien compris.

Pierrette.

P.c.c. A.-L. Perusset, instituteur,
Montagny sur Yverdon.

LE THEATRE EN PAYS DE VAUD

Le piston

On jouait une revue locale entre dames. Une idée comme ça ! On ne voulait rien savoir du sexe d'en face et on ne connaissait que le travesti. Certaines de ces dames faisaient de drôles d'hommes : pas tout à fait assez d'épaules, un peu trop de thorax et des fonds de pantalons un tantinet meublés. Et les voix ? Les mezzo graves pouvaient encore donner l'illusion. Mais les soprani...

Cependant, le public aimait ça et trouvait que ce n'était pas le moindre charme de la revuette.

Un soir, il fallut un piston qui devait jouer l'air : « C'est un moment bien solennel... » Aucune de ces dames, bien entendu, ne connaissait l'instrument. On dut recourir à un musicien de l'Instrum qui jouerait dans la coulisse au signal donné.

A la générale, tout marcha à souhait : le faux piston gonflait et dégonflait ses joues en cadence, tandis que le vrai s'en donnait à cœur joie derrière les décors.

Mais le soir de la première, la salle ar-

chicomble, qui ne devinait pas la supercherie, acclama comme il se doit la vaillante joueuse et bissa d'enthousiasme le petit bout d'air...

Angoisse de l'actrice, moment de silence cruel. Le metteur en scène fit signe à la joueuse de répéter l'air, une estafette fut déléguée dans la coulisse pour aviser le vrai piston. Sur scène, le faux piston, son cornet à la bouche, attendait... Et comme, décidément, rien ne venait, la jeune fille fit signe au metteur en scène qu'elle renonçait et posa l'instrument sur un meuble tout proche.

Au même moment, le vrai piston, dans la coulisse, attaque le bis : « C'est un moment bien solennel... »

Ce fut un moment... pas solennel du tout. La salle, secouée d'un rire homérique, applaudit à tout rompre, tandis que l'artiste, des larmes pleins les yeux, reprenait son rôle de mime...

On ne pense jamais à tout.

M. Matter.